

Alain Buffard

Good Boy

CN D Camping
été 2018 summer
Pantin / Paris / Lyon
cnd.fr

Good Boy

Alain Buffard France

25 > 27.06

20:00 / 45 min.

28.06

19:00 / 45 min.

Conception / *Concept by*

Alain Buffard

Assistant et interprète / *Assistant and performer*

Matthieu Doze

Accompagnement artistique / *Artistic assistance*

Fanny de Chaillé

Accompagnement technique / *Technical assistance*

Christophe Poux

Régie générale / *Technical management*

Jérémie Sananes

Musique / Music

Andante de la sonate n°1 en si mineur

de Jean-Sébastien Bach BWV 1014 par Glenn Gould et Jaime Laredo

Good boy par Kevin Coyne

New York, New York par Wendy Mae Chambers

Sources : disques collection Palix

Directrice de production - diffusion / *Production manager - touring*

Isabelle Ellul

Attachée de communication / *Communication officer*

Jeanne Dantin

Spectacle créé en janvier / *First performed in 1998* à la Ménagerie de verre-Paris, Festival Les Inaccoutumés et reconstruit en 2017. Production / *Produced by* Association Pl:ES Alain Buffard. Coproduction / *Co-produced by* CN D Centre national de la danse, Théâtre de Nîmes – scène conventionnée d'intérêt national – danse contemporaine – art et création. Résidence / *Residency at* CN D Centre national de la danse. Remerciements à la / *With thanks to* Ménagerie de verre-Paris et au Musée de la danse – Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne.

En 1998, Alain Buffard revient à la scène avec la création de *Good Boy*, autoportrait chorégraphique qui a valeur de « point zéro ». Plutôt que d'un solo, il faudrait parler de l'invention d'une solitude, de son élaboration minutieuse comme territoire mental et physique, zone d'exposition et de redéfinition de soi par les marges : juste une présence sur scène, délimitant les contours de son être à force d'actions répétitives, posant son corps comme affirmation et comme incertitude, champ d'exploration charnel et fictionnel. Solo de l'effritement et de la reconstruction, *Good Boy* bricole une grammaire de l'insoumission, passant en revue les stratégies à inventer pour se refaire un corps face à la maladie, aux contraintes sociales, aux assignations de genre. Muni de quelques accessoires – slips, scotch, boîtes de médicaments – qu'il utilise pour « se dessiner des prolongements, des excroissances », il élabore une esthétique du peu, de l'insistance et de la répétition. Repris par Matthieu Doze, ce « bon garçon » continue à agir – opposant la résistance de ses montages physiques et subjectifs à l'énoncé qui le désigne comme sujet obéissant.

La place d'Alain Buffard dans le champ chorégraphique français est celle d'un électron libre, dont les créations ne rentrent pas dans les cases préétablies ; d'abord interprète dans les années 1980, notamment pour Régine Chopinot, Daniel Larrieu ou Brigitte Farges, il va, de la fin des années 1990 jusqu'à sa mort en 2013, produire une œuvre habitée d'une urgence vitale, où chaque geste est chargé d'une force transgressive qui interroge ce que peut un corps. C'est aussi une place d'incubateur, dont les influences multiples – venant de la danse postmoderne américaine, des arts plastiques ou de la performance – ont contribué à l'élargissement du périmètre de la danse, et du rapport à l'historicité de ses pratiques. La rencontre, dans les années 1990, d'Yvonne Rainer et Anna Halprin, et des travaux d'artistes comme Vito Acconci, Chris Burden ou Bruce Nauman l'ont amené à nourrir ce champ de problématiques esthétiques et discursives qui l'avaient jusque-là peu pénétré.

In 1998, Alain Buffard returned to the stage with his production Good Boy, a choreographic self-portrait that is a bit like a blank canvas. Rather than a solo, it's more about the invention of solitude, its meticulous development as a mental and physical terrain, a zone for exhibiting and redefining oneself via the margins: merely a presence on stage, defining the outlines of one's being through repeated actions, positioning one's body as affirmation and uncertainty, a sensual and fictional field of exploration. A solo of disintegration and reconstruction, Good Boy creates a grammar of rebelliousness, reviewing the strategies of invention that make it possible to rebuild a body in the face of disease, social constraints and gender assignment. With just a few accessories – underpants, sellotape, boxes of medicine – which he uses to 'draw extensions, excrescences for himself', he creates an aesthetic of the minimal, of insistance and repetition. Revived by Matthieu Doze, this 'good boy' continues to act – setting the resistance of his physical and subjective montages against the statement that designates him as an obedient subject. Alain Buffard's place in French choreography is that of a free spirit whose productions do not fit into the pre-established categories; after initially performing in the 1980s for Régine Chopinot, Daniel Larrieu and Brigitte Farges, among others, in the late 1990s up until his death in 2013 he produced a body of work that was imbued with vital urgency in which each gesture had a transgressive power, questioning what a body can be. It was also an incubator, drawing on multiple influences – from American postmodern dance, the visual arts and performance – that helped to expand the field of dance and the historical resonance of his practice. His encounter with Yvonne Rainer and Anna Halprin in the 1990s, and his discovery of work by artists such as Vito Acconci, Chris Burden and Bruce Nauman, fed into this field of aesthetic and discursive problematics, which had hitherto had little impact on him.

Good Boy (2017) s'est inscrit dans l'événement « Alain Buffard, colloque, spectacles, exposition, concert » est produit par le CN D Centre national de la danse et l'Association Pl:ES Alain Buffard, avec la Fondation d'entreprise Hermès, le Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, les Spectacles vivants – Centre Pompidou, le Théâtre de Nîmes – scène conventionnée pour la danse contemporaine, La Maison – CDCN Uzès Gard Occitanie et soutenu par le ministère de la Culture – Direction générale de la création artistique – Délégation à la danse et la région Occitanie à l'occasion du dépôt des archives d'Alain Buffard et de sa compagnie Pl:ES au CN D Centre national de la danse.

Le CN D est un établissement public à caractère industriel et commercial subventionné par le ministère de la Culture / *The CN D is a public institution with an industrial and commercial function funded by the Ministry of Culture.*



Camping est rendu possible grâce au généreux soutien de la Fondation d'entreprise Hermès / *Camping is made possible thanks to the generous support of the Fondation d'Entreprise Hermès.*



CN D

Centre national de la danse
1, rue Victor-Hugo, 93507 Pantin cedex – France
40 ter, rue Vaubecour, 69002 Lyon – France
Licences 1-046304 / 2-1046305 / 3-1046306
SIRET 417 822 632 000 10

réservations et informations pratiques
+ 33 (0)1 41 83 98 98
cnd.fr

Président du Conseil d'administration / *Chairman of the Board of Directors*

Rémi Babinet

Directrice générale / *Executive director*

Mathilde Monnier

Conception graphique / *Graphic design*

Casier / Fieuws

Retrouvez l'ensemble de la programmation de Camping sur cnd.fr / *Find the complete Camping program on cnd.fr*